

MARIE : A-T-ELLE EXISTÉ ?



A côté du curé d'**Arzanô**, il y a un second personnage dans les premiers vers de **Brizeux** : c'est **Marie**. - Comme la **Béatrice** de **Dante**, elle a exercé la curiosité des contemporains. Est-elle une créature de rêve ou une figure réelle? La question a été discutée à fond par **Saint-René Taillandier**: il a interrogé les anciens élèves du presbytère, les amis, la famille du poète. Aucun ne met en doute l'existence même de l'enfant du **Moustoir**; les uns cependant font des réserves sur les menus détails de l'idylle : les rencontres dans la lande, la scène du **pont Kerlô**, tout cela serait de pure imagination. La petite paysanne n'aurait même jamais distingué parmi ses camarades celui qu'elle allait rendre poète. — D'autres au contraire et des mieux informés, tiennent pour la sincérité parfaite de **Brizeux** : tous les épisodes de **Marie** sont scrupuleusement exacts. Et **Saint-René Taillandier**, qui a eu sous la main tous les documents désirables, sans vouloir trancher définitivement la question, incline cependant du côté des derniers.

Nous avons fait pour notre compte personnel un supplément d'enquête et nous avons rencontré les mêmes convaincus et les mêmes sceptiques. L'un d'eux nous écrit : « Les tableaux des jeux au **Pont Kerlô** paraissent invraisemblables et tout imaginaires. Jamais fillette du **Moustoir** n'a pu venir s'amuser sur les rives du **Scorf** ni surtout aux abords du **pont Kerlô** : le village en est séparé par plusieurs autres et n'a pas de communication avec ce passage du **Scorf**. » Au bourg d'**Arzanô**, il ne reste plus un seul des condisciples de **Brizeux** ; nous avons interrogé les descendants de **Daniel et de Pierre Elô**, dans les fermes du **Moustoir**. Pour eux tout est vrai et ils appuient leurs témoignages sur les souvenirs des ancêtres : elle s'appelait *Marie-Anne Pellânn*; ils vous montrent la métairie de la paysanne, les landes où elle gardait ses vaches, et là-bas, derrière les grands arbres, le hameau du **Cléziou** où elle vécut longtemps avec son mari et une nombreuse famille.

Ces affirmations sont confirmées par M. **de la Villemarqué**. Passant un jour à **Arzanô**, il s'enquit de l'humble héroïne : « La personne qui me donna le plus de détails, écrit-il, fut une jeune paysanne de **Ker-hoël**, nommée **Fantick**. Elle était de leur âge, cousine et amie de la petite Bretonne. Quand sonnait le catéchisme, elle voyait arriver **Marie** du **Moustoir** pour la chercher et toutes deux se rendaient à l'église du bourg. Là, chacun sur son banc, les filles d'un côté et les garçons de l'autre, on se tenait assez sage et attentif aux questions du curé ; mais la leçon finie, c'était sur la place un torrent, une mêlée générale et mille espiègleries, mille taquineries, surtout de la part des écoliers du presbytère, parmi lesquels le neveu de M. **le Recteur**, comme on appelait M. **Auguste**, se distinguait par son ardeur à poursuivre les petites filles de la campagne, loin du bourg, dans les chemins creux, au risque d'être mis en pénitence en rentrant. Je me rappelle très bien qu'il aimait particulièrement à taquiner **Marie Bitik**. » A la demande que nous lui fîmes si **Marie** avait plus remarqué **Brizeux** que ses camarades du catéchisme : « C'est probable,

répondit-elle, car tout le monde aimait la figure et la mine éveillée de **M. Auguste**. Quand je l'ai revu, après bien des années, au bourg, un jour de Pardon où il était avec un de ses frères et où **Marie** était elle-même avec ses deux petites filles, je l'ai trouvé bien changé, bien vieilli et l'air si triste qu'on aurait dit par moments qu'il allait pleurer. » Parla-t-il à **Marie**? — demandai-je avec un intérêt croissant. — « Oui, et à moi aussi, répondit-elle naïvement ; il me reconnut bien et en souvenir du catéchisme, il nous acheta des croix et des bagues. » — Je savais par cœur les délicieux vers où **Brizeux** a rappelé cette rencontre. Je ne pus résister au désir de les traduire à l'ancienne compagne du poète, curieux de voir l'effet qu'ils produiraient sur elle... A peine j'achevais ma traduction : « C'est pure vérité, s'écria la jeune paysanne, les yeux brillants de joie ; comment ! il a écrit cela! Comment! cela se trouve moulé ! Il a mis cela dans un livre! — Et peignant le poète par un mot auquel j'étais loin de m'attendre, après la citation pour ainsi dire mouillée de larmes que je venais de faire, elle ajouta: « Il a toujours aimé à rire ! »

A ces témoignages indiscutables nous pouvons ajouter désormais celui de **Brizeux** lui-même. A ceux qui l'interrogeaient sur ce point il répondait par une phrase évasive, comme s'il eût craint de profaner les reliques du cœur. Nous avons retrouvé dans son *Journal* quelques lignes assez mystérieuses, mais qui ne laissent planer aucun doute sur l'existence même de **Marie** et sur les sentiments du poète à son égard. Le 12 septembre 1832, il visitait **Arzanô** : « Au bord de la rivière, je rencontrai **Marie Ivonaïk**, la sœur de **Robik** que je reconnus.

« Au village de... je trouvai aussi battant le blé et je reconnus une ancienne **Anna de Ker-Halvé**. C'est d'**Anna** que j'appris qu'*Elle* demeurait au **Kl...**, était mariée à **T. B...**, et en avait quatre enfants. Au **manoir de Brizoul**, on me dit qu'elle avait demeuré cinq ans... »

Il est facile de mettre un synonyme sous le pronom souligné. On dirait que **Brizeux** sent venir à lui tous les curieux de l'avenir, désireux de soulever le voile de son idylle et qu'il veut les décourager à l'avance par l'obstination du mystère. Cependant à la fin de ce carnet, il complète les initiales : « Son mari s'appelait **Thomas Bardoûnn** . »

Pour le reste, on ne pourra jamais donner la limite précise de l'imagination et de la réalité dans les différentes scènes du poème. Elles ne sont pas invraisemblables à coup sûr; nous savons déjà que l'école d'**Arzanô** ne ressemblait guère à un cloître fermé : c'était la vie en plein air, avec une grande liberté en dehors des heures d'étude. Moins encore que ses camarades, le neveu du bon curé ne devait être à la courte chaîne ; indulgent pour tous, **M. Lenir** l'était particulièrement pour son disciple de choix. Et l'on accepte volontiers ces fugues innocentes vers les landes et les rives du **Scorf**. D'ailleurs la question est d'importance secondaire : la réalité idéale est le domaine de la poésie.

★
★★

JLG